

Dr. A. Azarnouche
Professeur à la Faculté de Théologie
et des Etudes Islamiques.

ÉTUDE

SUR LES MOTS PERSANS

CHEZ LES POÈTES ARABES A L'ÉPOQUE PRÉ-ISLAMIQUE

Dans ce travail qui est en réalité le rapport d'une longue étude que nous avons commencée il y a déjà quelques années, nous recherchons les mots iraniens utilisés dans la langue des poètes arabes des deux ou trois derniers siècles avant l'Islam. Comment peut-on rechercher des mots étrangers dans un ensemble d'oeuvres attribué à une période antérieure au Prophète, et qui ne nous est parvenu que par une longue tradition orale se transmettant le long des siècles? Là, se pose donc une question, d'une importance majeure, à laquelle nous ne pouvons faire qu'une simple allusion: Il suffit de se rappeler simple-

ment les problèmes évoqués par les orientalistes du début du 20^e siècle à propos de l'inauthenticité de la poésie dite pré-islamique, et de connaître les violentes polémiques qui ont opposé Tāhā Husayn d'une part, et tous les hommes de lettres orientaux d'autre part, pour hésiter longuement avant d'entreprendre une étude sérieuse dans ce domaine. En effet, nous savons qu'avant les orientalistes de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e, la critique de la poésie djahilite, pratiquement abandonnée par les musulmans au cours du 4^e et 5^e siècles de l'Hégire (9^e/10^e, s.a.j.), fut progressivement reprise, et en 1925, fortement accentuée et exagérément élargie par Margoliouth.

Les problèmes soulevés par Morgoliouth touchaient les bases de l'ensemble de la poésie pré-islamique; car il doutait de l'authenticité de toutes les oeuvres attribuées à l'époque djahilite. Dans un langage très différent de celui de Margoliouth, ces mêmes problèmes ont fait une apparition frappante pour le monde oriental dans les oeuvres de Tāhā Husayn:

Fi'sh-Shi r al-djāhilī, Le Caire, 1926.

Fi'l-adab al-djāhilī, Le caire, 1927.

Il est vrai que, d'autre part, nous connaissons les réponses données à ces questions; cependant nous nous gardons de rejeter totalement les idées de ces savants qui ont fait prendre conscience au monde musulman d'un certain nombre de problèmes très importants dans le domaine de la poésie classique.

Comment les mots persans sont-ils passés dans la langue arabe?

Depuis les époques les plus reculées, les habitants du plateau iranien ont eu des contacts très directs avec les hommes de race sémite qui s'étaient installés en Mésopotamie. Les rapports sociaux, commerciaux, culturels, religieux et autres n'ont jamais cessé d'exister entre les deux races. Il y a donc nécessairement diverses influences réciproques

qui les ont amenés à s'emprunter d'innombrables mots de toute sorte au cours de plusieurs siècles.

C'est ainsi que nous connaissons beaucoup de mots qui, à des époques très anciennes, peut-être au 2^e ou 3^e millénaire av. j. ou même encore avant, sont passés des langues indo-européennes dans les langues sémitiques, et qui ont survécu dans l'arabe classique jusqu'à nos jours. haykal d'origine sumérienne, dīn, zamān et peut-être dahr sont des exemples assez précis de l'influence des peuples ariens sur les Sémites du début de l'histoire. Dans notre liste de mots, nous en avons signalé près de vingt qui ont parfois longuement voyagé dans d'autres langues avant d'aboutir à l'arabe classique: par exemple firdaws d'abord emprunté par Xenophon aux Achéménides, et fadan qui est la forme arabisée du nom du célèbre palais Apadana; ces mots ont une histoire relativement claire.

Naturellement, si des mots de cet ordre nous sont parvenus à travers les siècles, c'est qu'ils étaient répandus justement dans les langues ou dialectes sémitiques qui ont plus tard engendré ou fortement influencé l'arabe classique. En ce qui concerne les dialectes, sémitiques ou iraniens, on ne peut guère s'étendre longuement sur ce sujet. Mais pour les langues sémitiques, comme nous venons de le signaler, nous avons relevé dans nos textes étudiés, une vingtaine de mots persans qui ont été introduits en arabe d'une manière indirecte. Cependant il est parfois impossible de donner une date précise de l'époque où le mot a été emprunté. Par exemple pour bāṭiā, madjūs, sindj, namāriq, sawsan, sirbāl, utrudjdj . . . qui sont probablement passés dans l'araméen et en suite en arabe, on ne peut guère préciser à quelle époque s'est effectué le passage. Ou bien encore pour djund, kanz, faṣfaṣa, furāniq, sirādī, urdjuwān on ne peut pas dire facilement de quelle langue ils ont été empruntés par les Arabes: de l'araméen ou de l'hébreu, puisqu'ils existent dans les deux langues.

Il faut aussi signaler beaucoup de mots pour lesquels nous n'avons pas trouvé une origine sûre dans les langues iraniennes et qui d'autre part, ne paraissent pas être d'origine sémitique. Nous pouvons citer près de quatorze mots de cet ordre; exemple; ablaq, arandadj, dayābūdh, djumān, lidjām, mustaqa, nustuq, rasan, rawāq, safīn, sarāb, shaydāra, sunbuk, yāsamīn.

En ce qui concerne ces quelques groupes de mots que nous venons de citer, et bien d'autres de ce genre, il nous est souvent fort difficile de trouver une ressemblance évidente entre ceux-ci et leurs correspondants en pahlavis.

Mis à part ces mots pénétrés indirectement en arabe, nous avons une liste de quarante deux mots persans qui sont passés, et pour la plupart d'entre eux, nous en sommes sûrs — directement du pehlavi à l'arabe, ce fut probablement le poète al-A'shā qui employa pour la première fois les mots persans djul (= gol), djullasān (= golestān), khīm, khīrī. De même c'est peut-être 'Adiyy qui employa le premier le mot persan dakhdār. Par ailleurs al-Khawarnaq, as-Sadīr et autres noms de constructions, ainsi que Kisrā, Khusrawaniyy, khandāq, khiwān, marzubān qui sont plus spécialement des mots sassanides, ne peuvent pas être antérieurs au 3^e siècle a.j. Evidemment pour beaucoup d'autres mots, on ne peut pas avoir cette même certitude et il faudra avoir recours à des études linguistiques et phonétiques comparées beaucoup plus poussées.

A côté de cela, nous avons parfois pris en considération des mots d'origine non-iranienne qui ne sont passés aux sémites que par le persan. C'est le cas des mots sanscrits baqqam, misk, sifsīr/simsār, zandjabīi, et aussi des mots grecs barbaṭ, dirham, et nardjis.

Le quatre-vingt-deux mots que nous avons étudiés, ont été relevés parmi les oeuvres de dix poètes djahilites. Ces poètes fréquentaient la cour d'al-Hīra ou les autres grandes villes arabes qui étaient à cette époque-là, sous la domination persane. Dans beaucoup de ces

villes, comme celles d'al-Bahrayn, nous savons que le persan avait laissé une forte influence. Certains de nos poètes fréquentaient même des villes purement iraniennes; c'est en particulier le cas de 'Adiyy, célèbre traducteur de la cour sassanide, et d'al-A'shā qui, selon les légendes pré-islamiques, avait fait un ou plusieurs voyages à al-Madā'in.

A part 'Adiyy et al-A'shā, les huit autres poètes que nous avons étudiés sont: 'Abid b. al-Abras, Tarafa, al-Mutilammis, al-Musayyib b. 'Alas, al-Munakhkhal al-Yashkuriyy, al-Aswad b. Ya'fur, an-Nābigha et 'Alqama b. 'Abada.

A cette liste, nous avons ajouté, en vue d'une comparaison, Imra' al-Qays de Kinda qui n'avait apparemment aucun contact avec les centres iraniens ou influencés par les Persans.

Cette comparaison fait apparaître un résultat remarquable, mais qui est, en définitive, un problème relativement difficile à résoudre. C'est que le nombre des mots persans employés par 'Adiyy traducteur de la cour sassanide par exemple, n'est pas supérieur en nombre aux mots persans arabisés chez Imra' al-Qays roi de Kinda. On remarque aussi que les mots persans pour l'ensemble de ces poètes sont toujours ou presque, les mêmes. Rares sont les mots qui ont été arabisés par un seul poète précis de cette époque, comme dans les exemples que nous avons cités précédemment. Cette uniformité dans la langue poétique djahilite représente une question à laquelle beaucoup de chercheurs ont tenté de trouver une réponse. Cependant nous pensons que ce fait est dû à un très grand respect des poètes arabes pour leur langue qui était, en fait, celle d'une minorité de poètes, de kāhins, de 'ārifs, de fasihs et de princes; ce respect était provoqué par le désir de diffuser leurs oeuvres, et également par l'inquiétude de la critique des grands connaisseurs de la langue poétique.

Nous ne rejetons pourtant pas l'idée d'une correction postérieure des savants musulmans.

Ce travail que nous présentons aux lecteurs des “Maqālāt-ō barra-si-hā” n’est que le résumé d’un livre que j’espère compléter et publier prochainement. Dans ce livre je tâche de dépouiller toutes les oeuvres dites djahilites. Le premier volume de ce livre qui consiste en l’étude des voies d’influence du persan sur les Arabes, a été publié en 1976 par l’Université de Téhéran.

Liste des poètes et le nombre des mots persans dans leurs oeuvres;

‘Abīd b. al-Abrāṣ	634 vers	15 mots persans
Ṭarafa	475 vers	11
Al-Mutilammis	176 vers	8
Al-Musayyib b. ‘Alas	82 vers	3
Al-Munakhkhal al-Yashkuriy	23 vers	3
Al-Aswad b. Ya‘fur	97 vers	5
An-Nābigha	670 vers	12
‘Alqama b. ‘Abada	213 vers	13
Al-A‘shā	2243 vers	78
‘Adiyy b. Zayd	272 vers	15
Imra’ al-Qays	808 vers	24

Ces Quatre-vingt quatre mots sont classés dans l’ordre suivant:

1–14 mots sont d’origine inconnue, mais la composition de leurs phonèmes et leur allure générale sont telles qu’on peut les considérer comme persans.

2–21 mots sont très anciens; ils ont été d'abord empruntés par les anciens peuples sémites, et ensuite, ils ont pénétrés dans l'arabe classique.

3–42 mots ont été empruntés directement par les Arabes à l'époque sassanide.

4–7 mots sont d'origine non-iranienne, mais les Arabes ne les ont empruntés qu' au persan pehlavi.

1. Les mots de la première catégorie:

ablaq,
arandaj,
dayābūdh,
djumān,
lidjām,
mustuqa,
nustuq,
rasan,
rawāq,
safīn,
sarāb,
shaydāra,
sunbuk,
yāsamīn.

2. Les mots de la 2e catégorie:

bātīa, par l'ar.
bustān, par l'ar ou le sy.,
dīn, connu dans toutes les langues sémitiques,
djund, par l'ar. ou le sy.,
fadan, par l'ar.
firdaws, connu dans toutes les langues sem.
fiṣṣa, par l'héb. ou le sy.,

furānaq, par l'héb, ou le sy.,
kantz, connu dans toutes les langues sémi.,
madjūs, par l'ar.
namāriq, par l'ar.
rāziqīyy, par le sy.,
ṣandj, par l'ar.,
sawsan, par l'ar.,
sirādj, par l'héb. ou le mandéen,
sirbāl, par l'ar.,
urdjuwān, par l'ar. ou l'héb, ou le sy.,
utrujdj, par l'ar.,
ward, par l'ar.,
zamañ, connu dans toutes les langues sémi.
zūr, par l'ar. ou l'héb.

3. Les mots de la 3^e catégorie:

banafsadj,
bāziyy,
dakhdār,
darmak,
dast,
dībādj,
dihqān,
dikhrīṣ,
dju'dhar,
djul,
djullasān,
ibrīq,
istār,
īwān,
khandaq,
Khawarnaq,
khazz,
khim,

khiriyy
khiwān,
khusrawāniyy,
Kisrā,
marzadjūsh,
marzubān,
muhraq,
mulāb,
nāy-narm,
qayrawan,
qurtuq,
ruzdaq,
Sadīr,
sandj.
sarad,
shahanshāh,
shāhisparam,
sīsanbar,
surādiq,
tādj,
ṭunbūr,
wann,
yāraq,
zīr.

4. Les mots de la 4^e catégorie:

baqqam, de sans.,
barbat, du grec.,
dirham, du grec,
misk, du sans.,
nardjis, du grec,
safsīr, du sans.,
zandjabīl, du sans.